

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 25 (1937)

Heft: 492

Artikel: Le pouvoir économique de la femme : [1ère partie]

Autor: Posthumus, Lily / Regel, C. de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-262563>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{lle} Emilie GOURD, 17, rue Töpfer

ADMINISTRATION

M^{lle} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest

Compte de chèques postaux I. 943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 5.—

ÉTRANGER... 8.—

Le numéro... 0.25

Les abonnements partent de 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est
livré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour la semaine de
l'année en cours.

ANNONCES

La ligne ou son espace :

40 centimes

Réductions p. annonces répétées

Point n'est besoin d'es-
pérer pour entreprendre
ni de réussir pour persé-
véral.

Guillaume le Taciturne.

AVIS IMPORTANT

Nous informons tous ceux de nos abon-
nés, anciens et nouveaux, qui ne se sont
pas encore acquittés du versement de leur
abonnement pour 1937, ou qui, si ils ont
reçu notre journal à l'essai, ne nous l'ont
pas encore retourné s'ils ne désirent pas
s'abonner, que nous prendrons prochaine-
ment en remboursement postal le montant
de cet abonnement, frais en plus. Nous
serons très reconnaissants à tous ceux
qui nous faciliteront cette tâche en s'ac-
quittant sans tarder de ce versement à
notre compte de chèques postaux N° I. 943
(prix de l'abonnement: 5 fr. Prix réel de
revient: 6 fr.)

Et en ces temps difficiles, où les fem-
mes doivent grouper leurs efforts, nous
demandons tout spécialement à celles,
anciennes abonnées et nouvelles lectrices,
à qui il est possible de consacrer 42 cen-
times par mois à notre journal, de faire à
son égard ce geste de solidarité, dont
notre MOUVEMENT a besoin pour vivre.

L'Administration.

La jeunesse d'aujourd'hui et le vote des femmes

En mars 1936, l'Association suisse pour le Suf-
frage féminin avait organisé un concours d'idées
parmi les jeunes gens des deux sexes entre 15 et
22 ans, en leur posant les questions suivantes:

1. A quel moment leurs expériences font-elles
comprendre le plus nettement aux jeunes que le
suffrage féminin est désirable ou nécessaire:

- dans la famille?
- dans la vie professionnelle?
- dans la vie publique?

2. Comment éveiller l'intérêt et obtenir le con-
cours actif des organisations de jeunesse pour
défendre les droits de la femme?

A quelles organisations de jeunesse faut-il s'a-
dresser pour cela?

- Comment s'adresser
aux jeunes gens,
aux jeunes filles,

pour gagner leur intérêt en faveur de l'exten-
sion des droits politiques des femmes?

Quels procédés ne sont pas à recommander?

Le 25 avril, terme du concours, le jury était
en possession de cinq travaux, dont quatre écrits
par des jeunes filles, le cinquième par un jeune
homme. Plusieurs des auteurs ne sont pas encore
majeurs. Mais, hélas! parmi ces cinq concurrents,
il n'y a pas un seul Romand!

Faut-il en conclure qu'en pays romand, il n'y ait
pas de jeunes suffragistes? Nous ne croyons
pas qu'il faille aboutir à cette déduction pessi-
miste. Nous pensons plutôt devoir incriminer
une certaine indolence dont l'individualisme rom-
mand est la trop facile excuse. Et puisque l'essai
d'un nouveau concours, uniquement en lan-
gue française, celui-là, est de nouveau tenté, sur
l'initiative de Genève, nous aurons bientôt l'occa-
sion de tirer nos conclusions des réponses « latti-
nes » faites à des questions à peu près analoges
à celles qui furent posées à nos jeunes Con-
fédérés.

Les travaux de ceux-ci ont tous été récompen-
sés, car ils sont pleins d'intérêt. Pour plus de
clarté, nous avons groupé toutes les réponses à
chacune des questions, et en désignerons les au-
teurs par les lettres A. B. C. D. E., ce qui nous
permettra de montrer dans un ordre facile à
saisir leurs opinions divergentes sur un même
problème.

1. A quel moment leurs expériences font-elles
comprendre aux jeunes que le suffrage féminin
est désirable ou nécessaire?

Réponse A. Dans une famille normale on est
tellement accoutumé à voir la femme privée de
droits que cela imprime à la mentalité des enfants
une indifférence évidente pour l'inégalité entre
père et mère en matière politique. Les jeunes
filles qui travaillent professionnellement sont éton-

namment indifférentes à l'égard de ce problème.
Ce sont les questions économiques et sociales
qui les appellent enfin à la réflexion et qui éveil-
lent leur intérêt.

(La suite en 3^{me} page.)

Le pouvoir économique de la femme¹

L'entente internationale est difficile à cause de
la mauvaise situation économique, et les relations
économiques sont difficiles parce qu'il n'y a pas
d'entente internationale. Pour sortir de ce cercle
vicieux, il faut se souvenir que l'entente interna-
tionale doit se faire entre gouvernements, et
que les gouvernements peuvent être influencés par
l'opinion publique. Pour qu'ils le soient, il faut
d'abord avoir quelque chose à dire, et ensuite
savoir se faire écouter. Or les femmes ont quel-
que chose à dire dans le domaine économique, et
si elles le disent bien, le monde les écoutera.

Par ce terme de « pouvoir économique de la
femme » il faut entendre, non pas le pouvoir

¹ D'après les notes de la conférence de M^{me}
Posthumus donnée à Genève le 24 novembre
1936.

que possèdent ceux qui gagnent de l'argent — de
ce pouvoir-là, l'homme en a bien plus que la
femme — mais un pouvoir spécial qui nécessite
quelques explications préalables.

L'activité économique tout entière s'exerce sur
deux terrains distincts, celui de la production
et celui de la consommation. Ces deux domaines
n'ont pas toujours été séparés. L'homme sauvage
produisait ce qu'il consommait, en appliquant la
première règle du bréviaire économique, celle du
maximum de résultat avec le minimum d'effort.
Mais l'homme, c'est-à-dire l'être humain, a bien

vite découvert le second règle économique, celle
de la spécialisation ou de la division du travail.
Dès lors il ou elle ne pourvoit plus lui-même à
tous ses besoins, mais il ou elle s'est spécialisé
dans la production de tel ou tel objet, en es-
comptant l'échange avec les produits d'autres spé-
cialistes.

Ces échanges ont été grandement facilités par
l'introduction de l'argent. Le cordonnier put
vendre dorénavant ses souliers à tous ceux qui
lui offraient de l'argent, et non plus seulement
au petit nombre de ceux qui étaient en posses-
sion de produits dont il avait besoin lui-même.
D'autre part, ayant amassé une certaine somme,
il put continuer à travailler même lorsqu'aucun
acheteur immédiat ne se présentait. L'introduction
de l'argent a donc grandement stimulé la di-
vision du travail, mais a introduit aussi un élé-
ment d'insécurité entre la production et la con-
sommation. Non seulement le producteur ne con-
somme plus ce qu'il produit, mais comme il ne
travaille plus pour un petit groupe de gens
qu'il connaît, mais pour un grand nombre d'in-
connus — ce qu'il peut faire grâce à l'introduc-
tion de l'argent — il n'a plus la certitude que
son travail sera rémunéré. Cette production pour
inconnus s'appelle production pour un marché.

C'est par habitude seulement que l'on parle de
l'homme et du consommateur, alors qu'il fau-
drait dire « l'homme et la femme » et surtout
« la consommatrice ». En effet, la femme surtout
tient en mains l'emploi qui sera fait de l'argent.
Il est difficile de donner des statistiques exactes,
mais au moins les $\frac{3}{4}$ du revenu total d'un peuple
passent par les mains des femmes. Et l'on ar-
rivera à comprendre d'une façon plus concrète ce
que c'est que ce pouvoir en étudiant les modi-
fications qu'ont subies au cours des temps les
tâches de la maîtresse de maison.

Il y a environ cent ans, la caractéristique d'une
bonne maîtresse de maison était qu'elle savait
accomplir elle-même un certain nombre de tra-
vaux, tels que la cuisine, le blanchissage, la
confection du linge, des vêtements, des aliments,
etc., et qu'elle était occupée toute la journée par
ce travail. Puis, peu à peu, les inventions, le
machinisme et la tendance continue à diviser
le travail, ont aussi atteint son domaine. Un cer-
tain nombre de travaux ont été supprimés, parce
qu'ils pouvaient être mieux ou aussi bien exé-
cutés et à bien meilleur marché en dehors de la
maison par la fabrique, tandis que la ménagère
était désavantagée par la multiplicité de sa
tâche et la production en petit.

L'augmentation des blanchisseries, des fabri-
ques d'aliments, de conserves, de confection, de
tricotage ont avant tout mis un nombre impos-
ant d'heures à la disposition de la maîtresse de
maison. Puis, les services communaux ont ap-
porté de grandes simplifications, telles que l'eau
courante, le gaz et l'électricité. Un peu plus tard,
des appareils mécaniques vinrent faire, en quel-
ques minutes, les travaux qui avaient duré des
heures. Aspirateurs, cirques électriques, et même
notre cher fer à repasser électrique, tout ceci
proclamaient en premier lieu « Temps gagné! »

De leur côté, les maîtresses de maison modernes
modifient elles-mêmes leur conception de ce
qui constitue une maison bien tenue. Sans rien
sacrifier d'essentiel, elles ont abandonné une
quantité de besognes conventionnelles, et la fem-
me à la tête d'un ménage actuel a beaucoup
moins de travaux de longue haleine à accomplir,
se trouvant d'autre part, vis-à-vis du travail qui
lui reste, dans une tout autre situation que sa
sœur d'il y a un siècle.

Si, par exemple, en 1836, une maîtresse de

FEMMES SCULPTEURS SUISSES

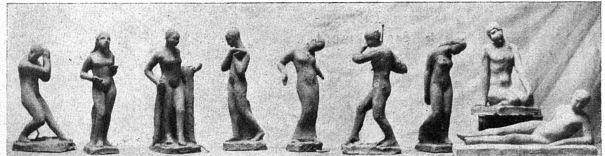


Photo Ebner, Winterthour (Zürich)

Ida SCHAEER-KRAUSE (Zürich): Terres cuites.

Groupeement Suisse „La Femme et la Démocratie“

DIMANCHE 24 JANVIER 1937

Salle de répétitions du Casino de la Ville de Berne

Journée commune des Femmes suisses

10 h. 15 à midi.

Première séance :

(Présidence: Mlle GOURD, Genève)

Projet d'arrêté fédéral sur la protection de l'ordre public et de la sûreté publique.

Exposé : M^{me} A. LEUCH (Lausanne), en allemand.

Interventions : Mlle M. FIERZ (Zurich) en allemand.

Mlle Susanne BONARD (Lausanne), en français

Discussion en allemand et en français

14 h. à 17 h.

Deuxième séance

(Présidence: Mlle M. FIERZ, Zurich)

Notre tâche de Compréhension mutuelle

M. Fritz WARTENWEILER (Frauenfeld)

Mlle Rosa GOTTISHEIM (Bâle)

en allemand

Discussion en allemand et en français

Invitation cordiale à toutes celles qu'intéressent les questions
traitées.

Les décisions quant à l'organisation de cette importante rencontre féminine ayant
été prises à une date trop tardive pour que nous ayons pu déjà l'annoncer dans
notre précédent numéro, nous espérons beaucoup que toutes celles qui auront été atteintes
directement par les circulaires du Groupeement suisse « La femme et la démocratie »
auront fait toute la propagande en leur pouvoir pour engager, soit les membres des
organisations auxquelles elles appartiennent, soit des femmes à titre individuel, à parti-
ciper à cette journée.

Plus que jamais, en effet, durant la période troublée actuelle, nous avons besoin de
réaliser nettement, aussi bien vis-à-vis de nos autorités que de nous-mêmes, ce qu'est et ce
que vaut la vraie démocratie, et non pas la contrefaçon teintée de propagande électorale
que l'on nous présente souvent sous ce nom. Plus que jamais, nous devons réaliser la va-
leur de nos libertés, les dangers qu'elles courent, davantage peut-être, maintenant, du fait
de mesures intérieures que de menaces de l'extérieur, le fléchissement de l'idéal de dé-
mocratie chez un trop grand nombre de nos concitoyens et en conséquence, la tâche d'éducation
qui s'impose. Pouvoir connaître en toute objectivité, puis discuter en toute courtoisie les
limitations à nos libertés que proposent nos autorités et que les uns répréhendent alors que
d'autres les croient nécessaires; pouvoir aussi comprendre l'effort de compréhension mutuelle
et le respect d'une opinion sincère, même opposée à la nôtre, qui est à la base de toute dé-
mocratie, et nous rendre compte comment travailler dans ce sens: tel pourra être, si cha-
cune y vient animée de cet esprit, le fruit de cette journée, à laquelle encore une fois notre
journal convie toutes ses lectrices.

maison décidait qu'elle avait assez de bas pour le moment, mais qu'elle avait besoin de couvre-lits, ses filles et elle se mettaient à crocheter des carrés au lieu de tricoter en rond. Le seul résultat de ce geste pour le marché économique était tout au plus un changement dans le genre de fil demandé, et cette transformation de main-d'œuvre s'effectuait tout entière entre les murs de la maison et n'avait aucune répercussion sur le monde extérieur. Par contre, si Madame 1937 décide d'économiser des bas en se promenant jambes nues pendant l'été, et qu'avec l'argent ainsi épargné elle s'achète un joli couvre-lit en cretonne, ce changement produira un certain effet sur l'industrie du tricotage et sur l'industrie textile proprement dite.

(A suivre.)

LILY POSTHUMUS.

(Abrégé par C. de Regel.)

Les femmes pour la paix

Conférence d'Etudes du Comité International Féminin pour la paix et le désarmement

Ce Comité, dont toutes nos lectrices connaissent bien l'activité si utile de coopération entre les grandes organisations féminines, comme le dévouement toujours vigilant de sa présidente, Miss Mary Dingmann, ancienne secrétaire de l'Alliance universelle des Unions chrétiennes de jeunes filles, tiendra à Copenhague les 11, 12 et 13 février prochain, une Conférence d'études sur des questions internationales, sur laquelle on nous prie d'attirer l'attention de nos lectrices. Nous en publions bien volontiers ci-après le programme provisoire:

Jeudi 11 février, après-midi: Réunion du Comité.

Soir: Réceptions des déléguées à la Conférence.

Vendredi 12 février, matin et après-midi: Conférence d'études:

I. La situation internationale.

II. Nouveaux efforts pour sortir de l'im-passe internationale

a) par des mesures économiques;

b) par des mesures politiques, y compris la limitation des armements.

Id. Soir Réunion publique (avec le concours d'éminentes personnalités pacifistes).

Samedi 13 février, matin: Réunion du Comité.

(A l'ordre du jour de ces réunions du Comité figurent notamment l'organisation de Cours de Vacances sur des problèmes internationaux à Genève en été 1937 pour des personnes de langue française, le projet de transfert des bureaux du Comité dans l'ancien Secrétariat de la S. d. N., un programme triennal d'éducation, une discussion sur les différents systèmes politiques en Europe et leur influence sur la situation internationale, etc., etc.)

Pour tous renseignements concernant ces réunions, s'adresser au Secrétariat du Comité International féminin pour la paix et le désarmement, 6, rue Adhémar-Fabri (place des Alpes), Genève.

Le parti radical lausannois et les femmes

Conformément à la décision prise par le parti radical d'admettre les femmes en qualité de « membres adhérents », un groupe féminin radical s'est constitué, avec un Comité de quatre mem-

bres, dont font partie M^{lle} Ant. Quinche, avocate, présidente, M^{me} Blum, secrétaire, M^{lle} Lucy Virieux, professeur de mathématiques, et M^{me} Gaillard. Ce groupe féminin a droit, comme les autres organisations du parti radical, à deux déléguées au Comité directeur, lesquelles sont M^{lles} Quinche et Virieux.

Toutes les femmes radicales de Lausanne sont cordialement invitées à faire partie de ce groupe, et peuvent pour cela s'adresser directement à sa présidente. Ajoutons que celle-ci donnera, le 28 janvier, sous les auspices du parti, une conférence sur le droit au travail de la femme.

Lorsque nous faisons partie d'un groupement de propagande, que nous combattons les stupéfians, la guerre ou l'excitation à la guerre, que nous luttons pour la santé publique, c'est alors que nous constatons combien la femme manque

de liberté. Les jeunes gens qui travaillent avec des jeunes filles pour un même but social reconnaissent sans autre l'injustice de cette situation.

Réponse B. C'est à l'occasion des problèmes concernant la famille que l'on se rend compte de la nécessité du suffrage féminin. Dans les procès en divorce, c'est la femme qui a le plus souvent le dessous. Elle a de la peine à obtenir l'argent nécessaire au ménage. Si le mari boit, elle reste souvent sans le sou. Rappelons aussi les salaires prohibitifs du travail à domicile et les conditions de travail inadmissibles de certaines employées de maison.

Réponses C. La votation populaire au sujet de la réunion des deux Bâle a ouvert les yeux de beaucoup de jeunes filles et de femmes sur la nécessité du suffrage féminin. L'intérêt des jeunes filles s'éveille aussi quand elles entendent discuter les hommes de certains problèmes qui sont décidément du ressort des femmes, tels que les mesures douanières et fiscales concernant le prix des aliments, du sucre par exemple. Alors que les hommes sont si souvent soucieux avant tout du parti auquel ils se rattachent, les femmes auraient moins d'idées préconçues et seraient sûrement d'aussi bon conseil. Dans une famille or-

drée, sans doute, le besoin du suffrage féminin ne se fait guère sentir.

Réponse D. Dans une famille sans père, on fait l'expérience de la nécessité du suffrage féminin, car cette famille-là n'a plus voix au chapitre.

Réponse E. Quoique la famille ne soit plus en honneur aujourd'hui, elle reste le facteur principal dans l'éducation. Le droit doit toujours s'adapter aux conditions de l'époque. L'absence de droits chez la femme est due en grande partie à l'atavisme: la femme a commencé par être la domestique de l'homme, et c'est à cette conception que retourne le national-socialisme. Dans le programme du N. S. D. A. P., nous lisons en effet ce qui suit: « Le Juif nous a volé la femme par la forme de la démocratie des sexes. Nous, les jeunes, devons tuer le dragon, afin de reconquérir ce qu'il y a de plus sacré au monde, c'est-à-dire la femme qui est à la fois servante et domestique. »

Les femmes qui sont opposées au suffrage féminin se trouvent souvent parmi celles qui désirent garder toute la puissance entre leurs quatre murs. Elles sont sujettes à des explosions de tempérament qui font beaucoup souffrir les jeunes. Dans les professions, la femme est la con-

science de la réunion des deux Bâle a ouvert les yeux de beaucoup de jeunes filles et de femmes sur la nécessité du suffrage féminin. L'intérêt des jeunes filles s'éveille aussi quand elles entendent discuter les hommes de certains problèmes qui sont décidément du ressort des femmes, tels que les mesures douanières et fiscales concernant le prix des aliments, du sucre par exemple. Alors que les hommes sont si souvent soucieux avant tout du parti auquel ils se rattachent, les femmes auraient moins d'idées préconçues et seraient sûrement d'aussi bon conseil. Dans une famille or-

Bonne humeur et gentillesse: elle a vingt-deux ans.

— Il n'y a pas de porte-manteau? Pas même un clou? Alors, quand il pleut?

— On garde sa mouille! explique-t-elle pleine de philosophie, ou on met son vêtement sur le dossier de la chaise, avec le parapluie.

La salle s'est remplie. Chaque table occupée par deux, trois, quatre plateaux, et ce qu'ils supportent, s'expédie rapidement, sans détente et sans loisir. Comme on s'acquitte d'une obligation pas très agréable.

— Parce que, dit Anne-Marie, il faut laisser la place aux suivantes, vous les voyez?

Je les vois. Les chaînes ne désemplissent pas. Ce piétinement, l'odeur un peu aigre qui flotte, ces figures résignées... Saucisson et fromage sont quelconques, secs, la viande fibreuse, les choux de Bruxelles pleins d'eau.

— Vous mangez-là tous les jours, Anne-Marie?

— A peu près. Quelquefois, je change. Mais, partout ailleurs, c'est plus cher. Il y a bien une sorte de bar, aux environs, ça fait plus vivant, mais il faut compter 8 fr. Vous comprenez?

Je comprends, et je voudrais partir. Nous nous levons et, le plateau vide en main, nous repassons dans d'autres chaînes pour donner en même temps les tickets et notre argent: pour ma part, 6 fr. 85. Je trouve ça cher, même en n'additionnant pas la tristesse et l'inconfort.

Dehors, c'est Paris, je l'avais oublié. Beaucoup, beaucoup de restaurants: un tout autre genre. De grandes vitres, avec des stores d'épaisse soie. Et devant, de belles autos qui attendent.

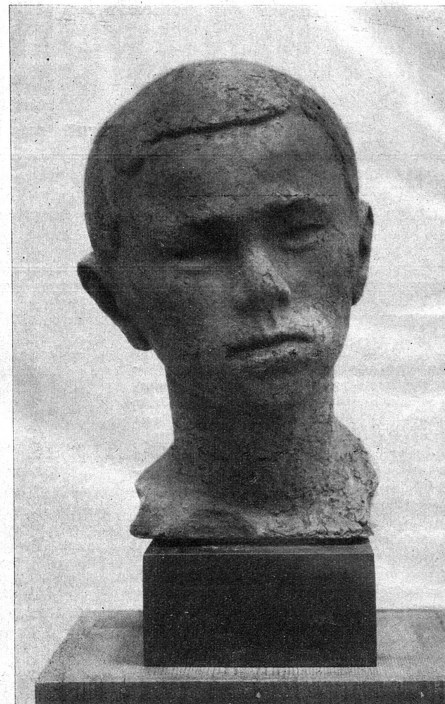
— J'ai une heure et demie pour déjeuner, dit

FEMMES SCULPTEURS SUISSES



Hermanna SJOVALL-MORACH : Vera
(Paris, Genève, Zürich)

Photo Länck, Zurich.



Marg. WERMUTH (Berthoud)
Buste d'enfant pauvre

Photo Länck, Zurich.



Glané dans la presse...

Les menus de la Parisienne

Sous ce titre, M^{me} Suz. Normand, l'une des plus alertes plumes féminines du reportage parisien a donné à Marianne une page impressionnante sur la façon dont sont obligées de se nourrir tant de femmes à Paris. Bien que le problème se pose tout autrement chez nous, où les grandes distances, empêchant le retour chez soi à midi, ne constituent pas la même difficulté que dans la capitale, les fragments que nous détachons de cette étude sont assez suggestifs pour faire réfléchir celles que préoccupe la situation des femmes seules et à petit budget.

...Venez avec moi, me dit Anne-Marie, vendeuse dans un magasin de maroquinerie du quartier de l'Opéra. Ce n'est pas merveilleux, mais c'est possible.

Rue Royale, nous avons obliqué vers un passage rempli par les éventailes et les clameurs d'un marché en plein vent. Au delà, ce fut une sorte de cité, sans voitures, et sans cris. Une porte étroite, et des femmes, employées et ouvrières, l'air pas très en train, qui montaient un étroit escalier raide. En haut, tout de suite, la

¹ Rappelons qu'il s'agit ici d'argent français. (Réd.).

Anne-Marie. Naturellement, je ne reste jamais tout ce temps-là au restaurant.

Je lui demande où elle se « gare ».

— Au salon de lecture des *Grands Magasins*... C'est encore de la chance. Il y a des quartiers où on ne peut se réfugier que dans les églises... J'ai une amie qui travaille vers la Bastille. Elle fréquente beaucoup l'église Saint-Paul! Quand il pleut, c'est là qu'elle attend l'heure de réouverture de son bureau...

* * *

... Celle-ci est auxiliaire dans un ministère: 750 fr. par mois.

— Vous comprenez, me dit-elle, pas question pour moi de déjeuner au dehors. Pour deux raisons, chacune majeure. D'abord, un menu dans mes prix, cela n'existe pas. Ou bien alors, c'est l'empoisonnement à bref délai. Ensuite parce que je fais de l'intoxication intestinale chronique, résultat de trois années de restaurant, à mes débuts à Paris.

— Mais, alors?

— Alors, je sors du ministère à midi, et j'ai deux heures pour déjeuner. Sur le chemin de retour (je dois prendre l'autobus ou le métro), j'achète mes provisions. Chez moi, j'épluche mes légumes les fais cuire ainsi que ma viande. Quelquefois quand je ne suis pas trop éreintée, j'ai préparé une partie de tout cela la veille au soir pour « m'avancer ». Je déjeune donc, je lave ma vaisselle, je retourne au bureau. Et le soir je recommence. Et le lendemain aussi, et toute la semaine, et le dimanche, hélas! il faut aussi manger.

Je ne dis mot. J'admire, le cœur un peu serré, ce courage inexorablement quotidien.